

PA
593

Bibl. cant. VS Kantonsbibl.



1010230396



№ 59
74

EXCURSIONS EN VALAIS

LA CASCADE DE PISSEVACHE

(SALENFE)

LES GORGES du TRIENT

LE TOUR DES GORGES

Par SALVAN & GUÉROZ

LE NOUVEAU CHEMIN DE CHAMOUNIX

Prix : 30 cent.

PA

593

BIBLIOTHÈQUE MUSEUM
DU CANTON DE VALAIS
LIBRAIRIE GALERINI

GRAND HOTEL DES GORGES DU TRIENT

Station Vernayaz-Pissevache

TENU PAR

R. PASCHÉ & FILS

Guides et Mulets pour Chamounix et le St-Bernard
Voitures pour promenades

OMNIBUS A CHAQUE TRAIN

Distribution des billets d'entrée des gorges

STATION TÉLÉGRAPHIQUE

PENSION A PRIX MODÉRÉS

Quatre-vingts chambres

PETITS SALONS ET APPARTEMENTS

Bains dans l'hôtel

DINER A TABLE D'HOTE

et

SERVICE A LA CARTE A TOUTE HEURE

CHOIX DE VINS DU VALAIS



[1871]



CP 10

LA CASCADE PISSEVACHE (Salenfe.)

Lorsque, remontant le chemin de fer de la ligne d'Italie, le voyageur a laissé derrière lui St-Maurice et est arrivé à la station de Vernayaz, il se trouve en face de l'une des cascades les plus remarquables de la Suisse et il peut la contempler dans toute sa beauté.

Cette cascade est la Pissevache ou la chute de la *Salenfe*, car tel est le véritable nom de la rivière qui, partant du glacier de la Dent-du-Midi, s'ouvre un passage dans la chaîne de montagnes dont la vallée du Rhône est bornée au couchant et se précipite dans la plaine, d'une hauteur de 350 pieds.

« L'eau, blanche comme une toison de brebis purifiée, descend avec lenteur le long du rocher noirâtre et livre aux vents qui s'en emparent sa poussière de neige et ses longues fusées qui se forment et s'évanouissent avec une égale rapidité. La fonte des glaces et les pluies prolongées doublent son volume et augmentent sa beauté. C'est le matin, au lever du soleil, qu'il faut surtout la contempler : en ce moment, plusieurs arcs-en-ciel se croisent sur le bassin où sa masse vient se briser. Malheureusement, le paysage ne répond en aucune manière à la magnificence du tableau. Il manque à la Pissevache un riche encadrement de verdure et de sapins séculaires ou un petit lac dormant à ses



PA. 593

R 275883060

pieds, et réfléchissant dans son miroir limpide les mille accidents de sa chute. » (1)

Un sentier sinueux conduit le touriste sous la cascade même ; des galeries disposées en lacets et soutenues par des tiges de fer fixées au rocher, garantissent la sécurité de cette excursion. Une cellule vitrée, formée par l'excavation artificielle du roc, permet d'admirer dans tous ses détails la chute imposante de cette masse d'eau qui roule sur votre tête avec un bruit de tonnerre.

Un restaurateur intelligent a eu la bonne idée d'ouvrir un buffet sous cette voûte d'eau, et son chien, de la race du Saint-Bernard, *Drapeau*, conduit les visiteurs. Bien que ce soit un chien savant, il ne donne pas d'explications.

LES GORGES DU TRIENT

Mais la Pissevache n'est pas la seule merveille que la station de Vernayaz offre aux touristes. La nature semble avoir voulu lui donner un pendant en plaçant, à quelques centaines de mètres plus loin, un autre lieu non moins digne d'être visité par les amateurs des grandes scènes alpestres. Nous voulons parler des gorges du Trient.

Autant la célèbre cascade provoque et sollicite le regard, autant le Trient semble vouloir s'y

(1) Topographie du Valais par M. Ch. de Bons.

dérober. Rien n'indique qu'en arrière de la fissure étroite par laquelle il débouche dans la plaine, se cache une gorge devenue depuis peu l'objet de la curiosité générale. En effet, cette échancrure, contemplée à distance, est à peine visible et paraît se confondre avec le massif dont elle fait partie. Toute la montagne a une teinte d'un gris sombre sur laquelle rien ne se détache de manière à provoquer l'attention. Il faut savoir que dans les flancs de la chaîne, à quelques pas de la route, il y a un point dont l'équivalent n'existe peut-être nulle part, pour concevoir l'idée d'aller l'y découvrir.

Cette circonstance explique la renommée toute récente dont jouissent les gorges du Trient. Les gens du pays eux-mêmes ont ignoré jusqu'à ces derniers temps qu'il y avait là autre chose qu'un torrent vulgaire se frayant une issue entre deux hautes murailles de rochers.

Qui leur a signalé leur erreur ? Ce sont des *flotteurs* ou exploiters de bois qui, remontant la rivière avec des peines inouïes, ont été frappés de ce qu'ils voyaient et ont compris que des beautés de ce genre ne pouvaient rester ignorées plus longtemps.

De là à rendre ces lieux accessibles aux curieux il n'y avait qu'un pas et il a été vite franchi.

Avant de pénétrer dans les gorges, disons un mot du vaste et bel hôtel que la commune de Salvan a fait construire en lui en donnant le nom.

Le *Grand-Hôtel des gorges du Trient* se trouve à l'extrémité du petit village de Vernayaz, presque en face de l'entrée des gorges. Un omnibus et des voitures font le service de la gare.

Etabli sur le pied des plus grands hôtels alpestres, il est assez spacieux pour loger de 80 à 100 personnes.

La salle à manger donne sur une terrasse à l'abri du vent et d'où le regard embrasse un superbe amphithéâtre de montagnes, au milieu duquel le mont Velan dresse sa tête blanche.

Le salon est fort coquet avec ses glaces dorées, ses causeuses, son piano. Des bains, installés au sous-sol, complètent le confort de cet hôtel, tenu par des Vaudois, MM. Pasche père et fils, dont la réputation n'est pas à faire : ils ont desservi pendant 15 ans l'hôtel de la Tour à Martigny. Non-seulement le Grand-Hôtel des gorges du Trient est salué avec joie par le touriste qui ne fait que passer, et qui, il y a un an, était obligé de monter à Montagny, ou de redescendre à St-Maurice, pour se reposer et se restaurer, mais il est le point de départ d'une foule d'excursions intéressantes (voir le livret officiel des guides) et la première étape sur le chemin le *plus court* de la vallée du Rhône dans la vallée de Chamounix.

Le Trient, qui sort des gorges en mugissant et coule à quelques pas de l'hôtel, prend sa source à trois lieues de là, dans un des glaciers du Mont-Blanc. Il recueille l'*Eau-Noire* et la *Barberine* et coule de l'ouest à l'est, séparant la commune de Martigny-Combe de celles de Fins-Hauts et de Salvan. Comme toutes les rivières dont les Alpes sont sillonnées, elle descend au fond d'une étroite vallée dont les côtés offrent tous les genres d'inclinaison, depuis la paroi verticale jusqu'à la pente douce.

Ordinairement, quand on ouvre un sentier pour remonter l'un de ces cours d'eau, on ne

rencontre pas des difficultés bien sérieuses. Malgré la déclivité des montagnes, la pioche et le ciseau du mineur ont bientôt créé, à l'abri des atteintes du torrent, c'est-à-dire à mi-hauteur, un chemin commode et sûr. Rien de pareil n'était faisable au Trient, où les rochers descendent perpendiculairement dans l'abîme et ne présentent aucun de ces replats, de ces anfractuosités qui abrègent et facilitent le travail de l'homme.

C'est au débouché même de la rivière dans la plaine que commence la galerie suspendue établie pour franchir la gorge du Trient, et qui se prolonge sur une longueur d'environ 700 mètres. La galerie elle-même consiste en un échaffaudage en bois. Elevée à 15 ou 20 pieds au-dessus du courant et bordée d'une balustrade, elle se colle partout au rocher et en suit les diverses sinuosités. Ça et là toutefois, elle passe rapidement d'une rive à l'autre, formant ainsi des ponts hardis et pittoresques. Des barres de fer fichées horizontalement dans la paroi verticale l'appuyent par-dessous, et pour en augmenter la solidité, en maints endroits, des cables en fils de fer tordus la soutiennent par en haut.

Il n'est pas rare de voir deux ou trois cents personnes répandues à la fois le long de la galerie. Celle-ci a donc fait ses preuves et celui qui hésiterait à lui confier sa vie ne donnerait pas une haute idée de son courage.

Mais comment des ouvriers ont-ils pu adosser ainsi au rocher ce long et interminable échaffaudage ? Aucune échelle n'est capable d'arriver à la hauteur où elle est placée et il n'est pas davantage possible d'y faire descendre des mi-

meurs, au moyen de cordes solidement attachées au sommet de la montagne.

Deux mots feront comprendre le système suivi.

Supposons qu'on ait déjà une galerie de 100 pieds de longueur et qu'on veuille la pousser plus loin. Vous placez à plat, à l'extrémité de la partie achevée, une longue échelle dont la moitié s'avance sur le vide, dans la direction où il s'agit de travailler. L'autre moitié est fortement assujétié à son point d'appui au moyen d'hommes ou de blocs formant contrepoids. Dès-lors l'échelle est immobilie, elle ne peut faire bascule et tomber dans la rivière avec les imprudents qui s'y aventurent. Ces préliminaires achevés, les mineurs se placent le long de l'échelle et percent des trous dans le roc pour y adapter des barres de fer. Celles-ci sont recouvertes de planches et la galerie est ainsi prolongée de quelques pieds. On continue la même opération et l'on avance ainsi peu à peu, sans accident, mais probablement non sans quelque émotion bien excusable dans une position aussi hasardeuse.

Cette émotion, le touriste l'éprouve lui-même lorsqu'il a dépassé l'entrée de la gorge et qu'il voit se dérouler lentement la route aérienne qu'il va parcourir. Elle se traduit par un léger frisson qui parcourt tout le corps et dont généralement on ne peut se rendre maître qu'après quelques minutes de réflexion. Ce sentiment instinctif de crainte est naturel et pourtant rien ne le justifie, car le guide est intelligent et fidèle, la galerie solide, la balustrade sûre et il vous prendrait un éblouissement, qu'une chute ne serait pas possible.

Essayons de donner une idée du spectacle que nous avons devant les yeux.

Qu'on se figure deux parois de rochers à pic, de 300 à 400 mètres d'élévation et tellement rapprochées l'une de l'autre, dans toute leur hauteur, que c'est à peine si la rivière peut s'y frayer une issue. Le jour ne vient que d'en haut, un jour douteux et triste, n'éclairant qu'à demi le spectacle et ce qui l'environne. Aucun bruit extérieur ne pénètre plus jusque là. Le Trient éperdu gronde dans le fond. Tantôt il forme des bassins d'eau bleuâtre, peuplés de truites, tantôt il blanchit en traversant des lits de sable, tantôt enfin il tombe d'une certaine hauteur avec un retentissement sonore.

Au retour de la belle saison, il passe comme un souffle de vie dans ces lieux désolés. Nombre de petites plantes ont trouvé moyen de vivre en incrustant leurs racines dans les fentes où les vents ont jeté quelque peu de terre végétale. La gorge se pare alors de verdure et mille jolies fleurs éclosent au sein même de l'aridité.

Au reste, la gorge ne s'enfonce point dans la montagne en ligne droite. En regardant à quelques toises devant soi, il semble par moments que l'espace va manquer et que les rochers, en se croisant, intercepteront tout passage, mais c'est là une illusion d'optique. La gorge est simplement tortueuse, les parois s'enchevêtrent sans se toucher jamais complètement. On avance et la marche n'est arrêtée nulle part. Parfois même, après avoir dépassé un étranglement causé par le rapprochement des rochers, on a-s rive dans des espèces d'immenses grottes circu-

lares, creusées par les eaux, où l'espace s'agrandit tout à coup.

On a appelé une de ces grottes l'*Eglise*. Ses parois se recourbent comme pour former un dôme et le ciel apparaît, au-dessus de votre tête, semblable à un grand point bleu. Un banc a été adossé en cet endroit contre le rocher et permet de contempler sans fatigue l'étrange spectacle qu'on a sous les yeux.

On a aussi surnommé le *Rocher de l'Éléphant*, un immense bloc de pierre qui émerge du lit du torrent et figure — quand on y met de la bonne volonté — une véritable tête d'éléphant, avec les oreilles, la trompe, etc.

C'est cette partie des gorges — la plus intéressante — qu'on a déjà quelquefois illuminée, soit au moyen de paniers de poix, de feux de Bengale ou de feux d'artifice. Le torrent ressemble alors à une rivière de feu et de sang, sortant des profondeurs ténébreuses de l'enfer.

Un coup de feu tiré dans cet endroit retentit comme la décharge d'une pièce de grosse artillerie.

Il serait intéressant de s'y trouver durant un orage, alors que le tonnerre gronde et que les éclairs ouvrent coup sur coup les profondeurs du ciel.

Après quelques minutes de marche, on se trouve à l'extrémité de la galerie, en face de la cascade. L'eau se précipite en mugissant dans une espèce d'entonnoir, d'une hauteur de 10 mètres, où le Trient forme une cascade de trente pieds d'élévation.

A partir de ce point, les rochers se séparent par le haut et les rives s'évasent. On est encore dans le lit du Trient, mais l'aspect des lieux se

modifie et perd son caractère de grandeur sauvage. Le lumière tombe éclatante dans l'étroite vallée et permet d'en suivre, du regard, les lointaines sinuosités et les escarpements adoucis.

Si, en tout temps, la gorge du Trient mérite les honneurs d'une excursion spéciale, c'est principalement dans la saison des hautes eaux qu'il faudrait la visiter. Dans les moments de fortes crues, c'est-à-dire quand, à la suite de pluies prolongées, la neige fond avec rapidité sur les glaciers, le niveau de la rivière s'élève en quelques instants de plusieurs pieds. Les eaux se précipitent alors avec une impétuosité terrible : le fond de la vallée n'est plus que tourbillons et murmures étourdissants. Il serait difficile, semble-t-il, de contempler un tableau plus tumultueux et plus propre à donner le vertige.

Il est même arrivé que le Trient, dans un de ses jours de colère, a emporté d'énormes barrages destinés à retenir, jusqu'à un moment donné, de grandes quantités de bois en exploitation. Une de ces catastrophes a causé, il y a une douzaine d'années, des dommages considérables dans la plaine, car le lit s'est trouvé insuffisant pour contenir les matériaux de toute espèce entraînés par le courant. Le pont couvert de la grande route fut balayé comme une plume et vint, tout d'une pièce, s'écraser beaucoup plus bas. Vernayaz et les propriétés qui l'entourent eurent beaucoup à souffrir de cette inondation qui ne s'est heureusement plus renouvelée.

Au fur et à mesure que la gorge du Trient sera plus connue, il s'y portera un flot croissant

de curieux. Personne avant 1859 n'en connaissait les détails, et en 1861 plus de 4000 voyageurs s'y sont rendus. Aujourd'hui le nombre des visiteurs atteint le chiffre de 15,000. Pour en varier les effets, on se propose instituer des excursions de nuit : on éclairera l'intérieur au moyen de torches résineuses jetées çà et là sur les rochers laissés à découvert par les eaux. Le lieu, l'heure, les bruits, les jeux de la flamme et des ombres, tout contribuera à impressionner fortement les spectateurs : la scène aura un caractère tout à fait infernal et fantastique.

LE TOUR DES GORGES PAR SALVAN ET GUÉROZ

Aller et retour, 2 h trois quarts.

Une charmante excursion d'une demi-journée à peine, c'est le tour des gorges du Trient, par le village de Salvan, les chalets de la Taillaz et le pittoresque village de Guéroz, habité par les floteurs.

On monte de Vernayaz à Salvan en 1 heure, par le plus délicieux chemin du monde, à l'ombre des châtaigniers. A la sortie du village de Salvan, on prend le sentier qui descend à gau-

che et on arrive en quelques minutes au-dessus de la vallée du Trient que la rivière parcourt en se précipitant avec fracas contre les blocs de rocher. En suivant le chemin creusé dans les flancs de la montagne, on arrive au fond de la vallée et l'on traverse le Trient sur un pont de bois. Le sentier escarpé qui grimpe presque perpendiculairement à droite abrège de quelques minutes ; l'autre conduit aux chalets de la Taillaz, et revenant sur lui-même, il aboutit en demi-heure au village de Guéroz. — De Guéroz à l'hôtel du Trient, qu'on a constamment devant soi, à ses pieds, on peut descendre en quinze minutes.

Cette excursion qui se fait en moins de trois heures de temps, et se combine parfaitement avec une visite à la cascade de Pisevache et aux gorges du Trient, est, nous le répétons, une des excursions les plus charmantes et les plus pittoresques, parce que non-seulement elle vous offre des spectacles grandioses, mais vous initie en quelque sorte aux mœurs si curieuses des populations montagnardes valaisannes.

**DE L'HOTEL DES GORGES DU TRIENT
A CHAMOUNIX**

A pied, 8 h ; — à dos de mulet, 7 h.

Grâce au superbe chemin que la commune de Salvan a construit pour descendre dans cette partie de la vallée du Rhône, à Vernayaz, ce village, comme le premier, peu exploré jusqu'ici, est appelée dans un avenir qui ne peut être que prochain à voir passer une partie du flot des voyageurs empruntant le sol valaisan pour se rendre à Chamounix.

Cela se comprend, à une époque où il s'agit surtout d'arriver vite au but : la route par Salvan est la voie la plus courte pour passer de la vallée du Rhône à celle de Chamounix. Elle abrège d'une grande heure le temps consacré à cette course.

Ce trajet, jusqu'à Salvan, se fait par une route neuve qu'indique un poteau, au centre du village de Vernayaz ; elle escalade au moyen de nombreux lacets la paroi ombragée de chataigniers qui descend vers la plaine, et atteint en une heure le val de Salvan. On y arrive tout entier aux jouissances que fait éprouver cette nature si belle et si pittoresque. L'air plus vif et plus pur, les lointains plus distincts, le vert d'éme-

raude des prairies, tout indique déjà que l'on se trouve dans les Alpes.

Des chalets sont épars sur les pentes de la montagne : la population est répandue dans les campagnes, l'aisance et la santé peinte sur la figure.

Du village de Salvan, rayonne toute une série d'excursions à faire aux gorges du Daillay, à la Dent de Salentin que l'on voit de la plaine du Rhône présenter aux regards son énorme croupe, hérissée de sapins. Les touristes plus hardis et plus entreprenants peuvent de Salvan se diriger vers la Dent du Midi et y parviendront sans rencontrer de difficultés sérieuses, sauf sur un ou deux points où de la prudence et une tête à l'abri des vertiges sont nécessaires. Mais aussi quelle vue l'œil y embrasse, quel panorama se déroule à vos pieds !

Ce qui frappe surtout le touriste c'est l'effroyable abîme qui s'ouvre sous ses pieds, abîme de près de 10,000 pieds de profondeur. Cet abîme c'est la vallée du Rhône avec ses cultures et ses routes. Le fleuve semble y errer lentement comme un gigantesque serpent aux écailles argentées ; on le voit disparaître dans l'étroit défilé de St-Maurice pour reparaitre plus loin dans la plaine formée de ses alluvions, jusqu'à-ce qu'il atteigne enfin le Léman qui lui sourit et où il se plonge et disparaît pour ressortir au pied des quais de Genève.

Une autre excursion fort intéressante est celle qui emprunte la route de Salvan pour redescendre dans le bassin de Salanfe, vaste paturage qui offre au milieu de montagnes gigantesques une plaine d'une lieue d'étendue au milieu de la-

quelle serpente la Salanfe qui forme à quelque distance plus bas, la chute de la Pissevache.

Cette plaine fort curieuse semble avoir été jadis le lit d'un lac perdu au milieu des Alpes valaisannes et qui, à un jour donné, a rompu la barrière de rocher qui l'enseignait et s'est précipité dans la plaine du Rhône.

De Salvan (1 heure 1/2), si l'on monte aux *Mayens* de la *Creuze*, au pied du Luisan, on a une vue splendide sur toute la chaîne du Mont-Blanc et jusqu'au Cervin. Un coucher de soleil y est particulièrement beau.

De la jolie petite auberge de l'*Union*, qui se trouve au milieu du pittoresque village de Salvan, on arrive en 40 minutes, par un chemin qui s'en va serpentant à travers de magnifiques pâturages, aux gorges nouvellement découvertes du *Triège*. Un pont suspendu sur le torrent y donne accès, comme dans celles du Trient. Il serait difficile de décrire la nature sauvage du spectacle qu'on a devant soi : les parois de rocher sont resserrées comme celles d'une fissure et le torrent bondit de cascades en cascades avec un bruit d'enfer.

En sortant des gorges pour poursuivre son voyage vers Chamounix, on traverse le village de *Trinquent*, au-dessous duquel le Trient coule dans un lit escarpé dont l'œil sonde à peine la profondeur.

Le chemin est ombragé; en une heure et demie, après avoir traversé une forêt et escaladé une forte montée, on arrive à *Finhaut*. La vue est superbe : elle s'étend sur toute la vallée de même nom, ainsi que sur celle de Valorsine. Dans le fond, à gauche, on aperçoit l'auberge de la Tête-Noire. L'échappée qu'on a du village de

Finhaut, sur les glaciers du Trient et sur le Mont-Blanc qui montre sa tête au-dessus des hauteurs dominant le col des Montets, est fort belle.

On chemine quelque temps à plat, puis on descend pour rejoindre la route de Martigny à Chamounix, passant par la Tête-Noire ; la jonction se fait à l'endroit où celle-ci passe la rivière, quart d'heure avant d'arriver à *Barberine*.

On traverse le grand village de *Valorsine*, puis on arrive par une vallée boisée, solitaire, semée de débris apportés par l'Eau-Noire, au village de *Nant*, que dominant les *Aiguilles-rouges* et le *Buet*. A droite s'ouvre le *val Bérard*, au fond duquel se trouve la *Chûte du Poyaz*. Un bon sentier y conduit en demi-heure. Voici la description qu'en donne Berlepsch : Après une montée assez rapide, on arrive à l'entrée d'une crevasse de rochers. Un pont, neuf et solide, conduit au pavillon (rafraichissements). Derrière la maisonnette, blocs de granit qui se rapprochent, et forment un tunnel naturel. Deux souterrains l'un après l'autre, puis des pins et des rhododendrons. Autre passage dans le granit, 50 pas de long, sombre, obscur ; puis un pont de bois, la clarté du jour, et l'on se trouve en face de la chute qui se précipite d'une dalle de granit, à 50 pieds environ au-dessus du spectateur, dans un abîme effrayant, avec un bruit terrible. Le matin, des arcs-en-ciel brillent dans la vapeur humide. Cette cascade a un bruit particulier qui tient à son isolement complet et à un cadre imposant de rochers usés, rongés, morcelés par le temps, qui semble se plaisir à y marquer l'empreinte

de ses dents aiguës ; curieuses grottes dans le voisinage.

Ceux qui veulent gravir le Buet de ce côté, passent la nuit à Valorsine, et partent le matin, par le Val Berard.

De Valorsine, on pénètre dans la vallée de Chamounix par le *Col des Montets*; le village de *Tréléchant* est derrière le col. *Argentière* est dans la vallée : de ce village, on jouit d'un coup d'œil vraiment grandiose sur le Mont-Blanc et le glacier de l'Argentière qui se déroule en face entre le *Chardonnet* et l'*Aiguille-Verte*.

C'est à Argentière que commence la grand' route de Chamounix, où l'on arrive après avoir laissé derrière soi une foule de petits villages. A chaque pas, c'est une vue nouvelle et inattendue ; on se dirait transporté dans un monde magique.

Cette course peut aisément se faire en un jour, sans trop se fatiguer. MM. les touristes trouvent des guides, des porteurs et des mulets au *Grand Hôtel des Gorges du Trient*.



TABLEAU DES COURSES

QUI PEUVENT SE FAIRE

du

GRAND HOTEL DES GORGES DU TRIENT

(Extrait du livret officiel des Guides.)

Ascension de la Dent du Midi, 10 heures; — de la tour Sallière, 40 heures; — du Buet, par le chalet Berard, 11 heures; — de la Dent de Morcles, 7 heures; — à Salvan, 1 heure; — à Finhaut, 3 heures; — à la source de la Salenfe, 4 heures; — à la cascade de la Sezanfe, 7 heures; — aux gorges et cascades du Dallay, 2 heures; — à la Gagnéry, par le col de la Salenfe, 6 heures; — au glacier de Plan-Nevey, 7 heures; — à la belle Torsalière, 5 heures; — à la Creusa, 3 heures; — au Bel-Oiseau, 6 heures; — à Salentin, par Vent, 6 heures; — à Barberine et à la Tête-Noire, 4 heures; — au col de Balme, 7 heures; — à Chamounix, par le col de Balme, 10 heures; — à Chamounix, par Barberine, 8 heures; — à Chamounix, par les cols d'Emanay, de Salenfe, Barberine et la montagne d'Emousson, 15 heures; — à Chamounix, par les cols de Sezanfe, de la Vandalaz et par la vallée de Sixt, 18 heures; — au col d'Emanay, 6 heures; — au col de Taneverge, 8 heures; — à Sixt, par Taneverge, 12 heures; — à Champéry, par le glacier de Sezanfe, 10 heures; — à Martigny, 1 heure; — à Chables, 4 heures; — à Mauvoisin (en voiture, puis à cheval), 8 1/2 heures; — à Orsières, 4 1/2 heures; — au Bourg-St-Pierre, 7 heures; — au Grand-St-Bernard, 9 heures; — aux bains de Lavey, 2 1/2 heures.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE
A. GALERINI
A SION
VALAIS (SUISSE)

Abonnements à tous les journaux illustrés
et journaux de mode français et allemands

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Commission pour tout article de librairie français ou étranger

OUVRAGES DE LITTÉRATURE, SCIENCES & ARTS

LIVRES POUR LA JEUNESSE

GUIDES -- ITINÉRAIRES

Classiques français et allemands
grecs et latins.

SOUS PRESSE

GUIDE DU BOTANISTE EN VALAIS

par M. le chauxine Rion.

